



COMMISARIAT ROYAL DE TOURISME

ITINÉRAIRE DE VOYAGES POPULAIRES  
(DIVULGATION ET PROPAGANDE)

EXCURSION  
À TOLEDO

M A R S

1921



R/37

# L'ART À TOLEDO

PAR M. B. COSSÍO

Ces notes ne sont pas un guide pour visiter Toledo. Elles ont été rédigées dans l'intention de suppléer à ce que les guides, en général, ne contiennent pas: d'un côté, certaines idées et indications méthodiques, qui permettent d'apprécier la valeur réelle, l'importance et la signification caractéristique des monuments, ainsi que la place qui leur revient en propre dans l'organisme et le tableau général de l'art. C'est le seul moyen de les faire parler à l'esprit. D'autre part, elles sont une sorte de préparation, tant pour éveiller la conscience du rare mérite et de l'intérêt exceptionnel de ce qui s'offre à notre vue, que pour nous disposer à une sérieuse contemplation, tout-à-fait digne de l'importance de ce qui en est l'objet.

## I

Toledo est la ville qui offre l'ensemble le plus achevé et caractéristique de tout ce qu'ont été la terre et la civilisation proprement espagnoles. C'est le résumé le plus complet, le plus brillant et le plus suggestif de l'histoire nationale. Ainsi le voyageur qui dispose d'un seul jour en Espagne doit-il sans hésiter l'employer à voir Toledo. D'autres villes ont quelque monument de premier ordre, peut-être unique en son genre, supérieur, isolément, à chacun de ceux de Toledo: Ségovie, l'Aque-

Reg. 11.652





duc; Cordoue, la Mosquée; Grenade, l'Alhambra; aucune, cependant, ne peut servir à un aussi haut degré que Toledo à l'étude de ce que l'art espagnol doit aux conditions typiques de notre race.

1. Toledo exprime de la manière la plus parfaite la pénétration réciproque des deux éléments principaux de notre histoire nationale, le chrétien et l'arabe, note la plus saillante et originale peut-être qui, entre tous les peuples européens, caractérise l'espagnol, quand on le considère en son unité et surtout dans la sphère de l'art.

2. Aucune autre ville ne possède la splendide et inépuisable série de monuments architectoniques de presque tous les âges qui font de Toledo tout entier un Musée, où l'on peut suivre complètement l'histoire de l'art et en particulier, et c'est là l'important, l'étude des traits qu'on doit estimer originaux de l'art purement espagnol dans toutes ses manifestations.

3. Dans aucun centre comme à Toledo ne s'est accumulée et conservée une si énorme masse de richesses et joyaux artistiques de tous ordres et époques, spécialement de la fin du xv<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du xvi<sup>e</sup>: le spécimen le plus brillant et le plus authentique, introuvable ailleurs, du génie artistique de notre peuple dans cette grande période de floraison.

4. Il est très difficile de trouver nulle part une ville d'un ensemble plus pittoresque que Toledo, dont l'exceptionnelle situation topographique se joint surtout au tableau fidèle de ce qu'a dû être notre peuple le plus *populaire* et le plus aristocrate et luxueux à la fois, avec ses innombrables églises et couvents, ses demeures gothiques, *mudéjares* et plateresques, ses étroites ruelles mauresques; le tableau réel, presque vivant et presque intact, en somme, de sa grande époque de splendeur.

5. Le paysage de Toledo résume les accidents géographiques les plus caractéristiques des hauts plateaux castillans; la plaine vaste, aride et dépeuplée, où alterne la steppe avec la rouge terre labourable (*la Sagra*), finement modelée par les grises collines tertiaires et doucement sillonnée par le fleuve qui avance tranquille en un classique méandre, bordé de vergers et d'allées; et l'abrupte et dure *sierra* archaïque, avec ses rochers, ses chênes, son thym et son romarin, ses ruches, ses jardins frutiers partout où se montre l'eau (*cigarrales*), et en arrivant à laquelle le Tage se brise avec violence, formant à Toledo une des gorges (*hoces*) les plus admirables de la géographie de notre péninsule.



## II

Toledo offre encore pour la connaissance de l'art national des traits plus originaux:

1. La Cathédrale est l'exemplaire le plus nettement espagnol de l'architecture gothique, laquelle subit ici une adaptation au milieu classique qui prédomine dans notre culture. Ainsi on peut facilement remarquer que la construction en est plus forte, plus lourde et robuste que celle des monuments gothiques des autres pays, et qu'il y a moins de différence que dans ceux-ci entre la hauteur et les dimensions superficielles, ainsi qu'entre l'élévation des diverses nefs. Cela fait que la Cathédrale de Toledo, au lieu d'être décidément pyramidale, tend à s'inscrire dans une forme cubique. La robustesse de ses piliers oblige à diminuer l'importance des contreforts, et tout conspire par conséquent à ce que le plan, l'élévation des cinq nefs et jusqu'à l'aspect structural de cette église revêtent certaines proportions classiques, qui contribuent à son originalité.

C'est la première en Espagne, et l'une des rares au monde sous le rapport de la beauté et de la perfection avec laquelle y est résolu, au moyen de rectangles et triangles, le problème des voûtes du chevet.

C'est un musée d'architecture, et aucune autre cathédrale ne la surpasse en ce qui touche à la variété et richesse des exemplaires de ce genre qu'elle renferme: le chevet et les bas côtés, du plus pur gothique du XIII<sup>e</sup> siècle; la chapelle de Saint Ildephonse, du XIV<sup>e</sup> siècle; la chapelle du Connétable, du XV<sup>e</sup> siècle; les fenêtres du triforium du chevet (*girola*), *mudéjares*; la chapelle des Nouveaux Rois, plateresque; le sépulcre du Cardinal Mendoza, de la première Renaissance; l'*Ochavo*, gréco-romain; le *Transparente*, baroque; la porte *Llana*, néo-classique; la tour, du XIII<sup>e</sup>, du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècles.

2. A côté de la magnificence de la Cathédrale, dont l'architecture et la construction doivent être considérées comme l'œuvre de la classe directrice et gouvernante, aristocratique et riche, savante et érudite, sans doute sous des influences étrangères (la loge maçonnique qu'amena de France l'archevêque don



Rodrigo Jiménez de Rada), et contrastant vivement avec elle par leur extrême simplicité et modestie, il faut étudier à Toledo—sans compter les constructions de l'époque musulmane—toute une série d'églises, monastères, tours, portes, enceintes fortifiées, maisons particulières, coupoles, plafonds, etc., appartenant aux XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Ils représentent, par opposition à la Cathédrale, le vrai style populaire, appris des anciens constructeurs arabes et continué par les *mudéjares*, dont on a pris le nom pour le désigner.

On observe toujours dans l'architecture mudéjar le mélange des deux arts, chrétien et mauresque. Il y a dans celle de Toledo, en effet, combinaison d'éléments arabes avec les gothiques dans leurs diverses périodes, et même avec ceux de la Renaissance. Dans les structures des églises qui sont en général très-simples, apparaissent les deux caractères: les absides, semicirculaires; les matériaux, briques à découvert et maniées sans planches, avec grande sobriété, perfection et élégance, en moulures, corniches et archivoltés; l'imposte, accusée seulement dans l'intrados de l'arc, à la manière arabe; les arcades aveugles, animant les murs; les plafonds en bois; l'ogive renflée, en grande prédominance, et la décoration d'arabesques en plâtre (*atauriques*) et en briques émaillées (*azulejos*), avec des colonnettes en terre émaillée aussi. Ce mélange constitue le trait le plus marquant et original de l'art et de la civilisation du plateau central de la péninsule, ainsi que de l'Andalousie et de l'Aragon; et pour en étudier le développement, aucune ville plus importante que Toledo.

3. Toledo renferme, surtout dans sa Cathédrale même—supérieure peut-être, aujourd'hui, à toutes sous ce rapport—la collection la plus splendide de toutes les manifestations caractéristiques de l'art industriel-décoratif espagnol, dans la grande période de floraison qui comprend la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle et la première du XVI<sup>e</sup>. La Cathédrale est un musée vivant où chaque objet sert à la fin et se trouve à la place pour lesquelles il a été fait. Les principales de ces manifestations sont:

a) Les ouvrages en fer et en bronze, particulièrement les grilles, qui nulle part n'ont atteint un développement monumental et architectonique tel qu'en Espagne; aussi peut-on bien dire qu'elles sont typiques de ce pays. Les plus riches et superbes exemplaires de la Renaissance sont à Toledo. En outre, des portes, chaires, lutrins, baldaquins, etc. (Auteurs: Villalpando, Céspedes, Vergara *el Viejo*.)



b) L'inépuisable collection d'orfèvrerie, où se détache l'ostensoir, qui doit aussi être considéré comme une pièce exceptionnelle, étant la meilleure de toutes celles d'Espagne, et d'un genre particulier à l'art espagnol. (Auteurs: les Arfes.)

c) La sculpture en bois peint et doré (*estofado*), formant les rétables, qui ne sont parvenus non plus en aucun pays au développement et aux proportions monumentales qu'ils ont en Espagne. Le rétable du maître autel de la Cathédrale de Toledo est le plus important de tous. De même, la sculpture en marbre et en bois, décorant les stalles du chœur, les portes, armoires, etc. (Auteurs: Egas, Pedro Gumiel, Maestro Rodrigo, Berruguete, Felipe Viguerni.)]

d) Les lambris ou plafonds en bois, de style généralement mudéjar et de traditions toujours arabes. Remarquer spécialement ceux de la Salle capitulaire.

e) La richissime collection de tissus et broderies depuis le xiv<sup>e</sup>, jusqu'au xviii<sup>e</sup> siècle, la plus complète et splendide de toutes les églises d'Espagne.

4. Seul Toledo garde avec profusion les plus admirables tableaux du Gréco (*Le Spolium*, à la Cathédrale; *L'Enterrement du Comte d'Orgaz*, à S.<sup>t</sup> Thomé; et d'autres tableaux à Saint Dominique l'Ancien, S.<sup>t</sup> Joseph, S.<sup>t</sup> Vincent, Hôpital de Tavera, etc. etc., et à la Maison et au Musée du Gréco). C'est un artiste du xvii<sup>e</sup> siècle, dont les merites n'ont été appréciés avec justice jusqu'à nos jours, ainsi que sa haute valeur pour l'histoire et la psychologie de l'art. Il signe ses tableaux, en caractères grecs, *Domenicos Theotocopoulos, Cres*, c'est-à-dire, crétois. Il était naturel de la ville de Candie, et vint en Espagne vers 1576 ou 1577. Son travail ici fut si génial et d'une telle originalité, qu'on ne peut que considérer le Gréco comme le premier grand peintre qui ouvre le siècle d'or de l'école espagnole, et son influence aussi mystérieuse que réelle sur celle-ci. Vélazquèz, le maître espagnol par excellence, le seul que sans hésiter notre pays doit mettre au même rang que les plus grands, a puisé très fortement dans le Gréco. Et cependant le Gréco ne fut jamais le maître Vélazquèz, ni, à ce que l'on sait, celui-ci n'arriva à le connaître. Mais Vélazquèz dut étudier à fond et directement, non avec Tristán (un élève du peintre), comme on le dit d'ordinaire, mais bien les tableaux mêmes du Gréco, s'en inspirer et s'en instruire, ainsi qu'il est facile de le voir en comparant les œuvres spéciales de l'un et l'autre artiste. Le Gréco s'est formé d'abord à Venise et ensuite à Rome. Il fut l'élève du Titien, il éprouva surtout l'influence de



Tintoret et de Michel-Ange, et acquit très vite sa puissante originalité.

Voici sa note la plus saillante: Alors que toute la peinture, aussi bien en Italie que dans les autres pays, se mouvait dans la série des couleurs rouges ou *xantiques*, produisant, par conséquent, dans les tableaux une tonalité *chaude* et une prédominance des tons dorés, que Titien, par exemple, porta à leur plus haute expression, le Gréco est le premier peintre qui, profitant, comme il arrive toujours, des indications antérieures dans le Tintoret et les Bassanos, et influencé par l'ambiance du haut plateau castillan, rompt avec ce système et emploie décidément la série *cyanique*, ou des couleurs bleues, avec prédominance des tons argentés. Ainsi ses tableaux sont d'une tonalité *froide*, comme on en a vu plus tard dans la peinture contemporaine, particulièrement en France. Vélazquèz fait ensuite de même dans la seconde moitié de sa vie, grâce surtout à l'influence du Gréco; et ce sont les deux premiers peintres qui voient *froid* et qui ont le courage de peindre comme ils voient, alors que tout le monde voyait et peignait *chaud*. C'est pourquoi, entre autres raisons, Vélazquèz, quoiqu'il ait été toujours si hautement apprécié n'a pu arriver à être l'idole des artistes qu'à une époque où tous on «vu froid», et où, pour cette raison, en même temps que pour ses autres qualités, on le considère sans exception comme le maître par excellence. Et c'est pour cela même que le Gréco, moins connu que Vélazquèz, commença plus tard à être regardé comme le *grand précurseur* des inquietudes de la peinture contemporaine, non seulement par ses tonalités, mais aussi par ses violents reflets lumineux, par ses pénétrations de couleurs, par sa touche indépendante, par son souverain mépris des canons traditionnels, par la spiritualité intime et tourmentée de ses figures. Si cela est vrai, et si les ultra modernes ont pu trouver, sans s'y attendre, en le Gréco un patriarche qui patronise leurs tendances en leur assignant une antique et noble origine, puissent-ils faire en sorte d'hériter, en leur rendant tout l'honneur qui leur est dû, des autres qualités grâce auxquelles le grand maître marqua une trace si profonde dans l'histoire de l'art; l'indestructible vigueur de ses constructions correctes et incorrectes; sa pénétrante et profonde observation de la réalité; l'individualité et la vie intense dont ses tableaux débordent; le haut et génial idéalisme qui les enveloppe. Car le Gréco est un des derniers, peut-être le dernier artiste universel de la Renaissance, plein de culture dans l'esprit, de fécondité dans



la technique, capable d'être architecte, sculpteur et peintre en même temps. Son importance et sa signification dans l'histoire de l'art augmentent chaque jour et sont destinées à s'accroître encore. En tout ce qui dans son oeuvre procède du caractère, du pouvoir d'expression, de la vie intérieure, de la noblesse idéale, Vélazquès lui-même ne le surpasse pas. Il a fixé plus qu'aucun autre, en ce qu'il a de plus pur, le génie de la race et de la terre espagnoles. Inquiétant et excitant jusqu'au scandale, indépendant jusqu'à la sauvagerie, il peignit, comme tous les artistes de son type, plus pour lui-même que pour le public, dont le goût et les exigences lui importaient peu. Il essaya d'aller aussi loin que la peinture le permet, sans souci de paraître violent et démesuré. Il atteignit la plus profonde et la plus intime et dynamique expression de la vie; il nous révéla des nouvelles harmonies picturales; il aborda des problèmes et s'attacha à des entreprises dont le temps, peut-être, n'était pas encore arrivé. C'est avec de telles audaces et de telles violences, des extravagances et dérèglements semblables, avec de pareils défauts, si c'en est, qu'il faut le juger.

### III

Voici maintenant, pour compléter ces notes, la série chronologique, par styles et époques, de quelques uns des principaux monuments architectoniques, dont l'ensemble, comme nous l'avons déjà dit, est unique en Espagne.

1. *Architecture romaine* (jusqu'au v<sup>e</sup> siècle).—Cave d'Hercule. Ruines du Cirque. Piliers du pont d'Alcántara. Via de la Plata. Restes épars dans les constructions postérieures spécialement dans les murailles de la première enceinte, par exemple: la Porte du Christ *de la Luz*.

2. *Architecture visigothe* (v<sup>e</sup> à viii<sup>e</sup>).—Murailles de la première enceinte. Restes utilisés dans celles-ci, ainsi que dans d'autres constructions, par exemple: dans la Tour de Saint Thomé, chapiteaux des anciennes basiliques au Musée, à Saint Romain, à Sainte Eulalie, au Christ *de la Luz*, à Saint Sébastien et dans quelques colonnes de la cour intérieure de l'Hôpital de la Sainte-Croix.

3. *Influence de l'architecture arabe du Khalifat* (ix<sup>e</sup> et



xe siècle).—Mosquée du Christ *de la Luz*. Mosquée des *Tornerias*.

4. *Architecture romane* (XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle).—Il n'y a pas de monuments de ce style à Toledo. Peut-être les églises de Saint Romain, Sainte Eulalie, et Saint Sebastien avec des arcs en fer à cheval, et la porte ancienne de Bisagra.

5. *Architecture gothique* (XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle).—*1<sup>er</sup> style*: Piliers, contreforts, bas côtés, triforium et rosace du transept; triforium haut, avec statues, dans la grande Chapelle; certaines fenêtres à l'extérieur de l'abside (*girola*) avec ses anciennes chapelles qui n'ont pas été détruites; chapelles de Sainte Lucie ou de Fernan Gudiel, de Saint Eugène et de l'Esprit Saint ou des vieux Rois, bien qu'avec quelques déguisements; premier tiers inférieur de la tour: le tout dans la Cathédrale. Pont d'Alcántara, façade orientale de l'Alcazar.—*2<sup>me</sup> style*: Chapelle de Saint Ildephonse, cloître, chapelle de Saint Blaise, porte de Sainte Catherine, partie moyenne de la tour, décoration de la clôture du choeur et du côté S. de la partie droite de la Chapelle majeure; portes de l'Enfant Perdu, des Palmes, du Pardon, des Greffiers et du Cloître: le tout dans la Cathédrale. Pont et porte de Saint Martin.—*3<sup>me</sup> style*: Chapelle de Saint Jacques ou du Connétable; chapelle de Saint Pierre; chapelle mozarabe, excepté la coupole, ainsi que la plupart des autres chapelles, non citées; voûtes de toute la grande nef et de la Chapelle majeure; porte des Lions, excepté le tympan et le revêtement extérieur de la partie haute; porte de la Salle d'hiver du chapitre; dernier tiers de la tour: le tout dans la Cathédrale. Couvent de Saint Jean des Rois; église, cloître (restauré); chapelle de Sainte Catherine, dans le Salvador; chapelle de Juan Guas, à Saint Just; et quelques autres moins importantes dans différentes églises. Maisons de la *Hermanidad*, des Ayalas et beaucoup d'autres éparses dans tout Toledo.

6. *Architecture mudéjar* (XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle).—Du XII<sup>e</sup> siècle: Porte ancienne de Bisagra ou *lodada*?—Du XIII<sup>e</sup> siècle: Triforium de la girole; arabesques du tombeau de Fernan Gudiel: dans la Cathédrale. Porte *del Sol*. Porte d'Alcántara. Synagogue de Sainte Marie *la Blanca*.—Du XIV<sup>e</sup> siècle: Synagogue du *Tránsito*. Tours de Saint Thomé, Saint Romain et la Madeleine. Abside du Christ *de la Luz*. Couvent de Sainte Isabelle. Maison de Samuel Lévi. Et peut-être sont aussi du XIV<sup>e</sup> siècle: Saint Jacques *del Arrabal*. Sainte Léocadie, Sainte Ursule, Saint Vincent, ainsi que le *Taller del Moro*, la maison de Mesa et la Chapelle dans l'abside de l'église de



Saint Just.—Du x<sup>e</sup> siècle: Couvent de la Conception: tour, absides et sa merveilleuse coupole.—Du début du xvi<sup>e</sup> siècle: Saint Jean de la Pénitence et la Salle Capitulaire de la Cathédrale.

7. *Architecture plateresque (combinaison d'éléments gothiques et de la Renaissance) et de la première Renaissance* (première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle): Tombeau du Cardinal Mendoza; chapelle des Nouveaux Rois; chapelle de Saint Martin et quelque autre de moindre importance, dans la Cathédrale. Hôpital de la Sainte Croix; portail de Saint Clément et beaucoup d'autres très importants dans des maisons particulières. Le passage au style gréco-romain se voit dans la façade N. et dans la cour de l'Alcazar, ainsi que dans la façade et la cour de l'Hôpital de Tavéra.

8. *Architecture gréco-romaine* (seconde moitié du xvi<sup>e</sup> et moitié du xvii<sup>e</sup> siècle). Chapelle de la Vierge *del Sagrario*, l'*Ochavo* et la Sacristie, dans la Cathédrale. Église de l'Hôpital de Tavéra. Saint Dominique l'Ancien. Saint Joseph. Hôtel de Ville. Façade S. de l'Alcazar. Porte nouvelle de Bisagra. Porte *del Cambrón*.

9. *Architecture churrigueresque ou baroque* (moitié du xvii<sup>e</sup> à moitié du xviii<sup>e</sup> siècle): *Le Transparente*, dans la Cathédrale, et les revêtements de ses portails N., S. et O., quoique prétendant imiter le style gothique. Église de Saint Jean ou des Jésuites.

10. *Architecture néo-classique* (fin du xviii<sup>e</sup> et début du xix<sup>e</sup> siècle): Porte *Llana*; maître-autel de la Chapelle de Saint Ildephonse et autels de la Chapelle des Nouveaux Rois dans la Cathédrale. Ancienne Université (lycée d'enseignement secondaire).

## ITINÉRAIRE

*Castillo de San Servando*.—Construction de différentes époques jusqu'au x<sup>e</sup> siècle. Il servait à défendre le pont. Depuis longtemps ses pittoresques ruines ne servent plus qu'à parquer le bétail et à rehausser la beauté du paysage. On y a commencé à faire ce que malheureusement on fait partout: profaner des belles ruines sous prétexte de conservation.

*Puente de Alcántara*.—Son existence remonte probablement à la fondation de Toledo. On voit ses assises romaines et des pierres sculptées visigothes employées comme matériaux. Sa dernière reconstruction date du début du x<sup>e</sup> siècle. L'arc



d'entrée, remplaçant une ancienne porte, est de style baroque. Magnifique coup d'œil et contraste des aspects du fleuve en amont et aval.

*Puerta de Alcántara.*—Style mudéjar. XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, où elle eut sa dernière reconstruction. Elle se conserve assez complète. On remarquera le bel écusson des Rois Catholiques sous l'aigle de Saint-Jean, avec le joug et les flèches.

*Murallas visigodas.*—Du VII<sup>e</sup> siècle, avec pierres ornamentales employées comme matériaux.

*Puerta del Sol.*—La porte la plus fameuse et la plus pittoresque. Style mudéjar du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, en reconstructions successives. Dans la façade, les fûts des colonnes sont extraits de monuments antérieurs. Le bas-relief «Saint Ferdinand administrant la justice» est du XIII<sup>e</sup> siècle. Encastrées dans le haut une petite tête classique de marbre et deux figures d'apôtres ayant appartenu à un sépulcre chrétien du III<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle.

*El Miradero.*—Promenade d'où l'on admire les amples lignes du paysage gris, simple et serein de la Nouvelle Castille.

*Mezquita del Cristo de la Luz.*—Exemplaire très rare et caractéristique du Toledo, X<sup>e</sup> siècle. Les neuf charmantes coupoles appartiennent au style arabe cordouan du Khalifat et sont peut-être les plus importantes en Espagne après celles de Cordoue. Colonnes et chapiteaux visigoths, sauf un restauré. La tradition veut qu'on y ait dit la première messe après la Reconquête. La façade et le mur donnant sur le jardin sont la partie extérieure la plus ancienne, quoique avec des restaurations. L'abside est mudéjar du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. On remarquera les intéressantes peintures murales de cette époque.

*Santiago del Arrabal.*—Excellent type d'église mudéjar toledane du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Tour et abside.

*Puerta nueva de Bisagra.*—Agrandie et reconstruite au temps de Philippe II. Style gréco-romain. Le grand écusson impérial est très décoratif.

*Hospital de Afuera.*—Fondation du cardinal Tavéra, XV<sup>e</sup> siècle. Style gréco-romain. Il renferme des tableaux du Gréco, surtout l'admirable portrait du fondateur, et le beau sépulcre de celui-ci, dernière œuvre de Berruguete qui mourut dans cet hôpital. Le plus important en est la statue.

*Puerta antigua de Bisagra.*—C'est par elle, dit-on, qu'entra Alphonse VI, lors de la conquête en 1085. Bisagra paraît signifier «la porte de la campagne». C'est le plus ancien exemplaire de l'architecture populaire à Toledo.



*Ruinas del Circo romano.*—On peut en suivre clairement le périmètre d'après les restes des murs en béton.

*Puerta del Cambrón.*—Style gréco-romain, xvi<sup>e</sup> siècle. Elle termine le tour extérieur de la ville.

*San Juan de los Reyes.*—Fondée par les Rois Catholiques en commémoration de la Bataille de Toro. L'architecte en fut Juan Guas, dont on voit la statue agenouillée dans le chœur. C'est un exemplaire typique de l'architecture gothique du xv<sup>e</sup> siècle. La décoration du presbytère et des tribunes royales avec des éléments mauresques est une des plus riches qu'on puisse voir dans son genre. On peut en dire autant du cloître, quoique celui-ci ait été très restauré.

*Santa María la Blanca.*—Ce fut la synagogue populaire et la plus ancienne de Toledo. Peut être du xii<sup>e</sup> au xiii<sup>e</sup> siècle. Elle est fort intéressante par la richesse de ses ornements de plâtre et spécialement par l'originalité des chapiteaux des colonnes.

*Sinagoga del Tránsito.*—Fondée par Samuel Levi, trésorier du roi Don Pedro; xiv<sup>e</sup> siècle. Ce fut la synagogue aristocratique, et c'est le meilleur exemplaire d'ornementation arabe tolédane, où les motifs sont traités plus en relief et plus copiés sur nature que dans l'art andalous, qui est plus stylisé. Superbes lambris.

*Museo y Casa del Greco.*—Cette maison a été conservée et le musée édifié avec des restes d'architecture tolédane sur l'emplacement du palais du marquis de Villéna. Dans les souterrains, il y a d'intéressantes voûtes mudéjares.

La maison, propriété privée, renferme un musée commémoratif.

Le musée, don du marquis de la Vega Inclán à l'Etat, contient 19 tableaux du Gréco, figurant naguère au Musée provincial et au Lycée, et d'autres œuvres de l'école espagnole.

*Casas de Fuensalida.*—Bel exemplaire de demeure tolédane du xiv<sup>e</sup> au xvi<sup>e</sup> siècle et célèbre par avoir été la maison mortuaire de l'Impératrice Isabelle,

*Santo Tomé.*—Un des meilleurs exemplaires de tour mudéjar, xiv<sup>e</sup> siècle. Elle a des entrejours ornés de faïence et une sculpture visigothe encastrée dans la façade. L'église, refaite, sans importance, renferme le plus fameux tableau du Gréco; *L'enterrement du Comte d'Orgaz*, seigneur tolédan du xiv<sup>e</sup> siècle, dont les vertus méritèrent que Saint Agustin et Saint Etienne descendissent du ciel pour l'enterrer alors que le clergé, les moines et les chevaliers se disposaient à le faire à





cette même place, comme l'atteste la chronique de l'ordre de Saint Agustin. Les personnages sont des portraits des tolédans du xvi<sup>e</sup> siècle, entre autres les deux célèbres Covarrubias et peut-être Gréco lui-même

*Catedral.*—C'est le monument gothique le plus espagnolisé du xiii<sup>e</sup> au xv<sup>e</sup> siècle, avec additions postérieures, qui en font un admirable musée d'architecture. La chevet et les basses nefs sont du xiii<sup>e</sup> siècle; la chapelle de Saint Ildephonse et la porte de l'Horloge, du xiv<sup>e</sup>; la chapelle du Connétable et la porte des Lions, du xv<sup>e</sup>; la chapelle des Rois Nouveaux, plateresque, du xv<sup>e</sup> au xvi<sup>e</sup>; le sépulcre de Mendoza, première Renaissance, du xvi<sup>e</sup>; l'Ochavo, gréco romain, du xvi<sup>e</sup> au xvii<sup>e</sup>; le Transparent, churrigueresque, du xviii<sup>e</sup>; la Puerta Llana, néo-classique, de 1800; la Tour, du xiii<sup>e</sup>, xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup>; la façade principale, baroque, imitant le gothique. Elle a cinq nefs et c'est la Cathédrale la plus riche en tous genres d'arts décoratifs: lambris de la Salle Capitulaire, rétable du maître autel; stalles du chœur; grilles, chaires, ostensor et reliques; étoffes brodées; chape pluviale anglaise du Cardinal Albornoz (xiv<sup>e</sup> siècle) et séries de Mendoza, Cisneros, Fonseca, et cétera. En peinture: le plafond, à la fresque, de la sacristie, par Giordano; un G. Bellini; plusieurs tableaux du Gréco, et par dessus tout, le *Spolium*, un de ses chefs d'œuvre.

*Ayuntamiento.*—Façade gréco-romaine, de Herrera, xvi<sup>e</sup> siècle. Decoration d'*azulejos* et anciens velours aux salons du chapitre. Inscription célébrée et poétique, du xv<sup>e</sup> siècle.

*Posada de la Hermandad.*—Façade typique tolédane du xv<sup>e</sup> siècle, aux armes des Rois Catholiques.

*Zocodover.*—La fameuse place, si vantée dans notre littérature dramatique et romanesque. Les côtés donnant à l'Ouest et au Nord conservent encore un caractère qui malheureusement est en voie de disparaître, comme a disparu celui de la *calle del Comercio*, qui y mène.

*Alcázar.*—Le pan de l'Est, à machicoulis, est du xiii<sup>e</sup> siècle. Façade, cour d'honneur et escalier Renaissance, du temps de Charles Quint: Architecte, Covarrubias. Façade Sud, gréco-romaine, du règne de Philippe II: Architecte, Herrera.

*Hospital de Santa Cruz.*—Fondation du Cardinal Mendoza. C'est une des premières œuvres de la Renaissance en Espagne. Façade et cour. L'intérieur et la coupole centrale ont encore des formes gothiques avec influence mauresque. Plafonds lambrissés.

*Mesón de la Sangre.*—L'auberge la plus pittoresque de



Toledo et célèbre parce que Cervantés en fait le théâtre de son roman *La ilustre fregona*.

*La Concepción*.—L'abside et la tour, *mudéjares*. Superbe coupole *mudéjar*, recouverte de faïences, hispano-moresques à reflexes métalliques, du xv<sup>e</sup> siècle. Exemple unique dans son genre.

Cet Itinéraire est plus que suffisant pour une journée à Toledo. Si l'on pense parcourir cet itinéraire en entier, la marche devra être nécessairement accélérée et le coup d'œil encore plus rapide. On doit savoir pourtant qu'il serait possible de citer encore toute une autre série de monuments, non peut-être de la même importance que les précédents, mais où l'on trouvera toujours le plus vif intérêt et parfois des œuvres de tout premier ordre et de la plus haute valeur. En voici seulement quelques uns:

*San Román* et *San Sebastián*.—Églises de type *mozárabe* avec des chapiteaux visigoths, arcs en fer à cheval et tours *mudéjares*.

*Santa Isabel*, *Casa de Samuel Levi*, *Casa de Mesa* et *Taller del Moro*.—Exemplaires *mudéjares* du xiv<sup>e</sup> siècle, et restes des grands palais de la même époque, avec de superbes lambris et décorations en plâtre.

*El Salvador*.—Admirable exemplaire de font baptismal en céramique du xv<sup>e</sup> siècle. Chapelle de *Santa Catalina* où recevaient leurs grades les docteurs de l'Université de Toledo, avec un excellent *retablo* en panneaux de peinture du xv<sup>e</sup> siècle.

*San Andrés*.—Plafonds mauresques à la façon *mozárabe*.

*San Justo y Pastor*.—Chambre dans l'abside *mudéjar* du xiii<sup>e</sup> au xiv<sup>e</sup> siècle fort intéressante par le lambris et les décorations mauresques en plâtre. Chapelle gothique de l'architecte Juan Guas avec son portrait et ceux de sa famille dans une peinture de l'autel. xv<sup>e</sup> siècle.

*San Juan de la Penitencia*.—Fondation du Cardinal Cisneros. Peut être le plus admirable intérieur d'église à Toledo par son ensemble: lambris, grille, autels, chœur, etc.

*Santo Domingo el antiguo*.—Notable exemplaire gréco-romain, avec trois autels du Gréco et les premières peintures (premier ordre) qu'il fit à Toledo.

*San José*.—Gréco-romain aussi. C'est la première église qu'on ait consacrée à St. Joseph. Tableaux du Gréco de son époque moyenne, et aussi de premier ordre.

*San Vicente*.—Église *mudéjar*. Elle garde la *Asunción de*



XVII  
2

*la Virgen*; la meilleure toile de la dernière époque du Gréco. Superbe morceau, et fort intéressant pour les amateurs.

*Santa Leocadia*.—Tableau du Gréco.

*San Nicolás*.—Tableaux du Gréco.

*San Juan Bautista*.—Église des Jésuites dans le style caractéristique de l'ordre. Tableau du Gréco.

*El Instituto*.—Ancienne Université, créée par le Cardinal Lorenzana. C'est la dernière construction de véritable importance à Toledo. Deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

*San Clemente*.—Beau portail de la première Renaissance, et autel très beau, en bois, de Berruguete.

*Santa Clara*.—Maître-autel avec les meilleures peintures de Tristan à Toledo.

*Santa Leocadia*.—Dans la Véga. C'était une des basiliques visigothes où on célébrait les conciles de Toledo. Il n'y reste d'intéressant que l'abside *mudéjar*, et le Christ avec le bras droit pendant dont le poète Zorrilla s'inspira pour sa célèbre légende «A buen juez, mejor testigo».

*San Pedro, Santo Domingo el Real, Santa Ursula, Las Caballeras de Santiago*, etc., etc.—Finalement, pour ceux qui aimeraient à avoir la sensation intime de la ville dans son unité organique, en parfaite harmonie avec le paysage, rien de mieux que de faire le tour du côté Sud en suivant le chemin des *Cigarrales*. On devrait sortir par l'un des ponts, celui de Saint Martin, par exemple, et rentrer par celui d'Alcántara; ou bien par la barque, au pied de la *Virgen del Valle*, excellent point de vue et où on trouve encore un tableau du Gréco.

Cette promenade, la traversée du Tage, les pittoresques ruelles qui montent du fleuve à la Cathédrale et l'Alcazar parlent à l'esprit autant au moins et avec la même éloquence que les plus beaux monuments de Toledo.